

UN OUTIL D'ÉVALUATION DE L'EMPOWERMENT : UNE TENTATIVE EN HAÏTI

Valéry Ridde
Université de Montréal
Montréal, Québec

Ludovic Queuille
Fondation Terre des hommes
Lausanne, Suisse

Résumé: Depuis longtemps, on tente de définir les contours de l'*empowerment*, d'en proposer des définitions, d'en relever les processus, ou d'en suggérer des traductions. Plus récemment, les débats s'orientent sur la complexité de mesurer et d'évaluer l'*empowerment*. Aussi, l'objet de cette article est de montrer en quoi l'application du cadre d'analyse proposé par Ninacs (2002) a été féconde pour porter un jugement sur l'*empowerment*, en tant qu'effet, lors de l'évaluation d'un programme de promotion de la santé en Haïti. Cette expérience montre que l'outil développé à partir de ce cadre d'analyse a été apprécié par les participants à l'évaluation et leur a permis de disposer d'une représentation visuelle simple et utile d'un concept complexe et multidimensionnel.

Abstract: For many years, numerous attempts have been made to define empowerment, to identify its processes, and to suggest translations. Recently the debate has focussed on the complexity raised by its measurement and evaluation. The purpose of this article is to illustrate the contribution of Ninacs's framework (2002) in evaluating empowerment, by presenting its application to the evaluation of a health promotion program in Haiti. The instrument designed based on this framework was valued by the evaluation participants, making possible a simple and useful visual representation of a complex and multidimensional concept.

Depuis longtemps, une myriade d'auteurs tentent de définir les contours de l'*empowerment*, d'en proposer des définitions ou d'en relever les processus (Butterfoss, 2006; Le Bossé, 2003; Purdey, Adhikari, Robinson, & Cox, 1994; Wallerstein, 2006). L'objet de cet article n'est pas de revenir sur ces débats, mais de montrer en quoi l'application du cadre d'analyse de Ninacs (2002) lors de l'évaluation

Correspondance à l'auteur : Valéry Ridde, Unité de Santé Internationale,
Université de Montréal, 3875 rue Saint-Urbain, Montréal, QC, Canada,
H2W 1V1; <valery.ridde@umontreal.ca>

d'un programme en Haïti a été féconde pour porter un jugement sur l'*empowerment*. En effet, de multiples organisations implantent des programmes en se référant implicitement ou explicitement à l'*empowerment*, sans pour autant disposer des moyens d'en évaluer les effets. C'est le cas de la Fondation Terre des hommes (Tdh).

CONTEXTE

Les données empiriques sont tirées de l'évaluation du programme de lutte contre la malnutrition infantile de Tdh en Haïti, évaluation entreprise en juin 2005 et demandée par l'organisation pour prendre des décisions lors d'un atelier de planification triennale. Depuis 2002, Tdh a décidé de focaliser ses activités de lutte contre la malnutrition en agissant de manière concomitante sur les trois causes sous-jacentes de cette dernière : la sécurité alimentaire, les pratiques de soins, les services de santé. Deux communes ont été particulièrement ciblées pour y accomplir les actions communautaires visant ses causes. Ces activités orientées vers les communautés sont multiples : organisation d'un suivi de la croissance et du développement de l'enfant avec des agents de santé communautaires, organisation de club des mères et autres rencontres pour favoriser l'adoption de comportements sains et de dépistage des enfants malnutris, appui à des groupements agricoles, etcétera.

Lors de la phase préévaluative, une liste précise des questions d'évaluation a été dressée et une sélection de ces dernières a été effectuée de manière participative selon trois critères : temps, budget, et données (Bamberger, Rugh, Church, & Fort, 2004). Si quatre types d'évaluation (efficacité, processus, pertinence, pérennisation) ont été pris en compte lors du processus évaluatif (Ridde, Pluye, & Queuille, 2006), c'est dans le cas de l'évaluation de l'efficacité du projet que l'*empowerment* est apparu important : le programme a-t-il réussi à renforcer l'*empowerment*?

CADRE D'ANALYSE ET MÉTHODE

L'*empowerment* est un concept qui ne dispose pas de définition univoque bien qu'il soit maintenant possible de trouver certaines convergences de points de vues dans les écrits. Dans le contexte de cette évaluation, nous avons défini ce concept comme étant le pouvoir d'agir — traduction francophone de Le Bossé (2003) — de manière autonome selon ses propres préférences et en ayant le contrôle sur sa destinée. Il s'agit tant d'un processus (renforcer le pouvoir d'agir)

que d'un état. Les débats continuent lorsqu'il s'agit de mesurer et d'évaluer l'*empowerment*. À la suite d'une recension des écrits, Wallerstein (2006) demande le « refinement of measurement tools » (p. 16). Pour tenter de répondre à cette requête, nous nous écartons des *empowerment evaluators* (Fetterman, 2000) dont les propositions sont encore sujettes à discussions et critiques (e.g., Cousins, 2005). Aussi, nous nous dirigeons plutôt vers les recherches en service social, puisqu'au Québec, deux avancées théoriques récentes ont été réalisées concernant l'*empowerment*.

Au cours de l'évaluation d'un programme communautaire centré sur le développement des enfants et de leurs parents, Le Bossé, Dufort et Vandette (2004) ont créé un instrument de mesure de l'*empowerment* individuel à l'aide d'indices psychosociologiques. Bien que séduisant et apparemment conceptuellement valide dans le contexte de ce programme, cet instrument était trop complexe pour être appliqué compte tenu du peu de temps imparti à cette évaluation (deux semaines), comme cela est habituellement le cas en développement international. L'adaptation de cet outil au contexte haïtien était impossible. Voilà pourquoi nous avons choisi les travaux de Ninacs (2002) qui nous paraissaient plus pertinents. Le pouvoir d'agir était un effet attendu du programme, mais il faut noter que l'organisation visait l'atteinte de l'*empowerment* sur plusieurs plans, conceptuellement mis en évidence par Ninacs, soit individuel, organisationnel, et communautaire. L'*empowerment* individuel, beaucoup plus étudié que les deux autres (Peterson & Zimmerman, 2004), correspond à une suite d'étapes s'opérant, tels quatre fils d'une même corde, selon quatre dimensions : la participation, les compétences techniques, l'estime de soi, la conscience critique. Le passage par ces étapes, ainsi que leur interaction, permet à un individu de passer d'un état sans pouvoir — sur certains plans évidemment et non pas dans l'ensemble de leur vie, car les personnes ne sont pas des cruches vides à remplir disait Polgar en 1962 (Massé, 1995) — à un état où il est en mesure d'agir en fonction de ses propres choix (Leroux & Ninacs, 2002). Les quatre fils correspondant à l'*empowerment* individuel, organisationnel, et communautaire sont présentés dans la Figure 1 (p. 177). Les détails conceptuels étant disponibles ailleurs (Ninacs, 2002), nous centrons cet article sur l'usage de l'outil d'évaluation et sa représentation visuelle. Mise à part l'application que nous avons tenté pour analyser un *processus* évaluatif (Ridde, Baillargeon, Ouellet, & Roy, 2003) et son utilisation pour former des intervenants au *processus* d'*empowerment* (Bernier, Arteau, & Trudelle, 2006), cet article relate une des premières tentatives d'évaluation des *effets* d'un programme.

Les données qualitatives ont été collectées grâce à trois outils. D'abord, des entrevues individuelles ($n = 12$) et collectives ($n = 7$, 109 personnes) ont été réalisées afin de disposer d'une grande diversité de points de vue et de perceptions des acteurs concernés par le projet (Poupart et al., 1997). Ensuite, nous avons observé la réalisation de trois types d'activités, soit un poste de rassemblement des communautés en ville, un club des mères, et une causerie à la campagne. Enfin, de nombreux documents ont été étudiés. L'analyse des données a été réalisée selon une démarche thématique au regard du cadre concept de *l'empowerment*.

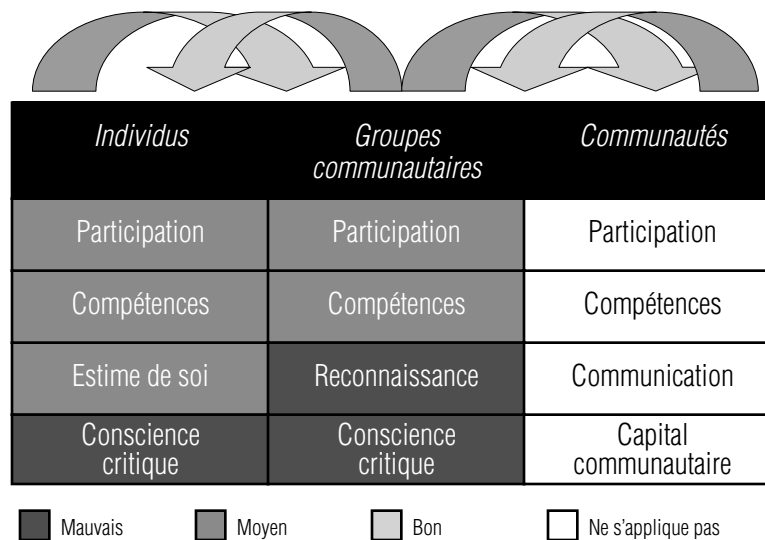
RÉSULTATS

L'application de ce cadre d'analyse nous a rapidement conduit à prendre conscience que, compte tenu de l'état actuel de mise en œuvre du programme, l'action sur le plan de la communauté dans son ensemble n'a pas pu encore atteindre d'effets tangibles. Aussi, l'évaluation de *l'empowerment* communautaire ne nous est donc pas parue possible. Cependant, au regard des données empiriques, nous croyons que les interventions de Tdh ont quelque peu contribué — on ne fera évidemment pas de lien causal —, d'une part, au pouvoir d'agir de certaines personnes *participantes aux activités* et, d'autre part, à *l'empowerment* organisationnel de certains Club de mères et de groupes de causerie. Les personnes ayant participé à la mise en place des activités communautaires ont accru leur pouvoir d'agir. Des quatre éléments intimement mêlés et constituant *l'empowerment* individuel, il nous semble que le dernier, la conscience critique, est celui qui fait le plus défaut. Le degré de participation de ces personnes — en se référant à l'échelle suggérée par Ninacs (2002) à la suite d'Arnstein (1969) — est relativement fort. Elles ont amélioré leurs compétences techniques grâce aux nombreuses formations qu'elles ont suivies. Leur estime d'elle-même est relativement importante, compte tenu qu'elles rendent beaucoup de services à la communauté, qu'elles se sont engagées pour cela, et qu'on l'affirme, nous a-t-on dit lors des entrevues. Cependant, leur conscience critique (individuelle, collective, sociale, ou politique) paraît encore relativement faible. Évidemment, le contexte haïtien et les troubles sociaux vécus ces dernières années par ces personnes constituent une grande partie de l'explication. Il subsiste encore dans certains groupes ou localités un comportement d'assistanat, selon lequel le premier réflexe est de demander de l'aide à l'extérieur de la communauté, d'expliquer par le manque de ressources la présence de malnutrition dans les familles. Il faut reconnaître que certaines pratiques d'aide au développement,

paternalistes et sans la participation des acteurs en Haïti, n'ont certainement pas favorisé la capacité de se prendre en main.

Tdh a misé sur la création de groupes communautaires. L'empowerment organisationnel de ces groupes nous semble un peu plus faible que celui pour les individus (Figure 1), mais cela s'explique aisément par l'état actuel de mise en œuvre du projet. Des quatre dimensions constituant l'empowerment organisationnel, la reconnaissance et la conscience critique semblent en retrait. Les groupes ont participé largement aux activités et aux choix de ces dernières, leurs compétences techniques se sont accrues, y compris, ce qui est très intéressant, dans les domaines de l'organisation communautaire (leadership, organisation, etc.). Cependant, la reconnaissance de leurs activités par toute la communauté et par des institutions officielles ainsi que leur conscience critique sont moins aboutis que les autres composantes de l'empowerment. Il y a eu certes des activités à cet égard, comme par exemple les discussions sur la reconnaissance du Club des mères de Tiverny par le ministère des Affaires sociales en 2004, mais il reste beaucoup à faire de ce point de vue. La Figure 1 résume ces résultats généraux à l'aide de trois ombrages, l'empowerment communautaire reste transparent puisqu'il n'a pas été possible de porter un jugement sur ce dernier.

Figure 1
Résumé de l'empowerment à la suite du programme Terre des hommes



DISCUSSION ET CONCLUSION

La nécessité de disposer d'un outil pour l'évaluation de *l'empowerment* est reconnue par tous. Cependant, les défis de sa création sont nombreux, car il faut non seulement s'assurer de sa validité de construit, ce que Ninacs (2002) a fait dans un contexte particulier et ce que d'autres se proposent de faire (Peterson & Zimmerman, 2004), mais aussi de son utilité lors des évaluations (Patton, 1997). À cet égard, la présentation de la Figure 1 lors de la restitution des résultats de l'évaluation a été d'un grand secours et fort appréciée par les participants. De surcroît, les intervenants ont compris que pour atteindre *l'empowerment*, il fallait mettre en œuvre des activités particulières dont le cadre d'analyse rendait parfaitement compte. Ainsi, le présente article n'est qu'une modeste contribution à l'avancement des connaissances à ce sujet. Tout comme d'autres pour le processus (Bernier, Arteau, & Papin, 2005), nous croyons avoir montré l'intérêt de l'application du cadre à l'évaluation de *l'empowerment* en tant qu'*effet* d'un programme. Il reste maintenant aux évaluateurs à poursuivre de telles tentatives avant de pouvoir en conseiller son application plus largement dans différents contextes socioculturels.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier l'ensemble des participants aux entrevues individuelles et collectives réalisées en Haïti, ainsi que les membres de l'équipe du projet de Tdh. L'évaluation a été réalisée grâce au soutien financier de la Direction du Développement et de la Coopération Suisse, de la Chaîne du Bonheur (Suisse), du Fonds Santé Éducation en Haïti de l'Agence de Coopération et de Développement International Canada et de Junta de Castilla La Mancha (Tdh Espagne). Remercions enfin les évaluateurs de l'article pour leurs commentaires très utiles.

RÉFÉRENCES

- Arnstein, S.R. (1969). A ladder of citizen participation. *Journal of American Institute Planners*, 35(4), 216–224.
- Bamberger, M., Rugh, J., Church, M., & Fort, L. (2004). Shoestring evaluation: Designing impact evaluations under budget, time and data constraints. *American Journal of Evaluation*, 25(1), 5–37.

- Bernier, M., Arteau, M., & Papin, C. (2005). *Palabres sur le pouvoir d'agir. Outil d'accompagnement sur l'empowerment*. Québec, QC : CCISD Inc.
- Bernier, M., Arteau, M., & Trudelle, M. (2006). Former les intervenants pour intervenir en faveur du renforcement du pouvoir d'agir. *Revue canadienne d'évaluation de programme*, 21(3), 163–172.
- Butterfoss, F.D. (2006). Process evaluation for community participation. *Annual Review of Public Health*, 27, 323–340.
- Cousins, J.B. (2005). Will the real empowerment evaluation please stand up? A critical friend perspective. Dans D.M. Fetterman, & A. Wandersman (Éds.), *Empowerment evaluation principles in practice* (pp. 183–208). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Fetterman, D.M. (2000). *Foundations of empowerment evaluation*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Le Bossé, Y. (2003). De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 16(2), 30–51.
- Le Bossé, Y., Dufort, F., & Vandette, L. (2004). L'évaluation de l'empowerment des personnes : développement d'une mesure d'indices psychosociologiques du pouvoir d'agir (MIPPA). *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 23(1), 91–114.
- Leroux, R., & Ninacs, W.A. (2002). *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Massé, R. (1995). *Culture et santé publique : les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé*. Montréal, QC : Gaëtan Morin.
- Ninacs, W.A. (2002). Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec. Thèse de doctorat, École de service social. Québec, QC : Université Laval,.
- Patton, M.Q. (1997). *Utilization-focused evaluation* (3e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Peterson, N.A., & Zimmerman, M.A. (2004). Beyond the individual : Toward a nomological network of organizational empowerment. *Am J Community Psychol*, 34(1–2), 129–145.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A. (Éds.). (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, QC : Gaëtan Morin Éditeur.
- Purdey, A.F., Adhikari, G.B., Robinson, S.A., & Cox, P.W. (1994). Participatory health development in rural Nepal : Clarifying the process of community empowerment. *Health Educ Q*, 21(3), 329–343.
- Ridde, V., Baillargeon, J., Ouellet, P., & Roy, S. (2003). L'évaluation participative de type empowerment : une stratégie pour le travail de rue. *Service Social*, 50(1), 263–279.
- Ridde, V., Pluye, P., & Queuille, L. (2006). Evaluer la pérennité des programmes de santé publique : un outil et son application en Haïti. *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, 54, 421–431.
- Wallerstein, N. (2006). *What is the evidence on effectiveness of empowerment to improve health?* Copenhagen : WHO, Regional Office for Europe, Health Evidence Network.

Valéry Ridde est chercheur à l'Unité de Santé Internationale du centre de recherche du Centre Hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Il est boursier des Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC) et du programme d'Analyse et d'Évaluation des Interventions en Santé (AnÉIS) de l'université de Montréal (FRSQ/IRSC).

Ludovic Queuille, après avoir été responsable de projets humanitaires dans différents pays pendant plusieurs années, est aujourd'hui le délégué de la Fondation Terre des hommes (Lausanne, Suisse) en Haïti.